



LE CLIMAT EN 2018

La 1^{ère} moitié de l'année 2018 est marquée par une augmentation dans la pluviométrie totale (638 vs 532 mm). Cependant, des variations sont observées avec de fortes précipitations en mars et juin (respectivement +80 mm et +76 mm par rapport à la moyenne 2005-2017) et un déficit marqué pour les mois de mai, juillet et août (respectivement -29, -36 et -25 mm) (Figure 1). Concernant les températures, le mois de février a été le plus froid (3°C) alors que le mois de juillet a été le plus chaud (22°C). Comparée aux années précédentes, on remarque une baisse de la température moyenne de 2°C en février alors que les mois de janvier, avril, juillet et août ont été marqués par des températures moyennes plus élevées (respectivement +3, +2, +2 et +2°C par rapport à la moyenne 2005-2017) (Figure 2). Enfin, des pics de chaleur allant jusqu'à 35°C ont été observés en juillet.

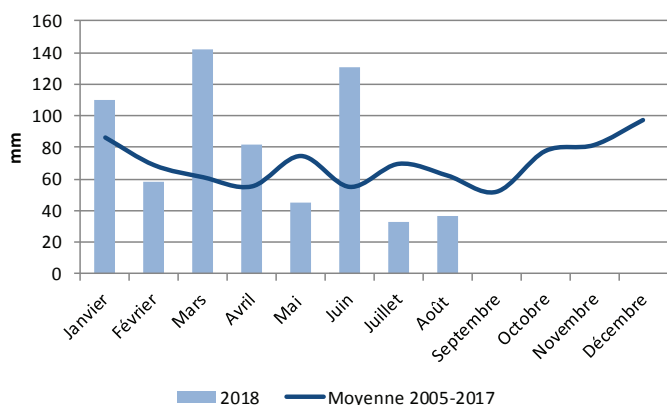


Figure 1 Pluviométrie moyenne à Changé (M. Lepage, 2018)

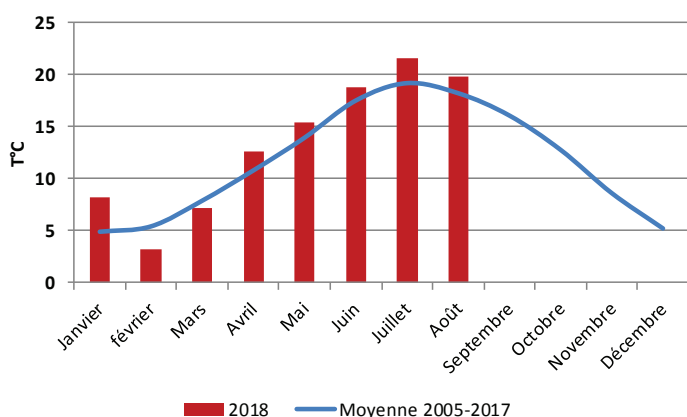


Figure 2 Température moyenne à Laval (Météo Mayenne, 2018)

Ce déficit hydrique estival, couplé à une augmentation des températures moyennes et des pics de chaleur, ont pu altérer la pousse de l'herbe et donc la consommation des stocks fourragers.

Quelles stratégies adapter pour les fourrages en cas de sécheresse ?

Les pistes de réflexion ci-dessous ont été reprises à partir de lettre filière Lait viande de la CAB (mai 2017) ainsi que des échanges du groupe lait Nord Est.

Faire son bilan fourrager

Dans un 1^{er} temps, il est important d'évaluer son bilan fourrager pour évaluer l'adéquation entre les besoins du troupeau et les fourrages disponibles pour anticiper une éventuelle pénurie. Pour réaliser ce bilan :

- 1) Evaluer les besoins du troupeau (1 UGB ~5,5 T MS/an soit 15 kg/j)
- 2) Faire l'inventaire de ses stocks (cuber les silos, botte de foin...)
- 3) Calculer le bilan fourrager : si ce dernier est négatif, une ou des pistes d'adaptation devront être mobilisées pour alimenter vos animaux présents en attendant que de nouvelles sources d'alimentation soient de nouveau disponibles (pousse de l'herbe, récolte de méteil...).

Les pistes d'adaptations

Lorsque que les ressources commencent à être limitées, il est primordial d'adapter son chargement. Celui-ci doit être adapté au potentiel des sols (0,8 UGB/ha SFP à 1,3 UGB/ha de SFP respectivement pour les secteurs à faibles potentiels et forts potentiels). En Mayenne, les données technico-économique issues de la grille (80 références sur 6 ans) montrent que le chargement moyen (corrigée des achats) se situe autour de 1,1 UGB/ha SFP. Pour retrouver un chargement cohérent, plusieurs solutions se présentent : élever un nombre optimum de génisses (4 génisses pour 100 000 L), tarir plus précocement (une vache tarie consommera ~12 kg MS/j contre 15 à 17 kg MS/j pour une vache en production) ou encore anticiper les réformes.

Pour reconstituer ses stocks, l'ensilage de céréales immatures peut permettre de combler un déficit fourrager. Cette solution, moins coûteuse que l'achat de fourrage demande à être anticipée afin de faire les bonnes associations ou encore permettre une récolte « précoce » au printemps (semi d'automne, récolte mi-mai puis implantation de maïs ou PT sous couvert). Lorsque les céréales sont récoltées en grain, la paille pourra être consommée par les animaux que vous jugez peu productifs.

Des implantations de cultures fourragères qui ont un potentiel de production en conditions séchantes peuvent être intéressantes. Le moha, chou fourrager, colza fourrager, sorgho fourrager ou encore le trèfle d'Alexandrie sont des exemples de fourrages utilisables permettant une pousse d'été.





ARTICLE TECHNIQUE

Cependant, le fourrage le moins onéreux reste l'herbe pâturée si elle est encore disponible ! Plus de surface devront être conservées pour les animaux, c'est-à-dire que moins de surface pourront être débrayées pour : augmenter la surface pâturée, ralentir le cycle de pâturage, augmenter le temps de repousse, augmenter la quantité d'herbe pâturée pour retarder ou limiter la consommation des stocks.

Enfin, il peut aussi être intéressant de **se positionner très tôt sur l'achat de fourrage** (ou vente sur pied) si vous sentez que les stocks vont manquer. N'attendez pas le dernier moment ! Pour cela, une base de données nationale FNAB regroupe les offres et demandes en fourrages AB : Consultation sur le site internet du Civam bio et auprès des animateurs. Le réseau CIVAM met également en place un outil de solidarité face au manque de fourrages en mettant en relation gratuitement les offres et les demandes de fourrages de toute la France, toute l'année.

<http://www.agriculture-durable.org/la-granjafoin>,
Contact : David FALAISE – 02 99 77 39 25

RAPPELS SUR LE CAHIER DES CHARGES AB :

- 60% au moins de l'alimentation provient de l'unité de production elle-même (si ce n'est pas possible, produit dans la même région).
- Un pourcentage d'achat extérieur est autorisé. Ce pourcentage est donné par rapport à la matière sèche de la ration annuelle d'origine agricole.
- C1 acheté : 0 %
- C2 acheté : jusqu'à 30 %

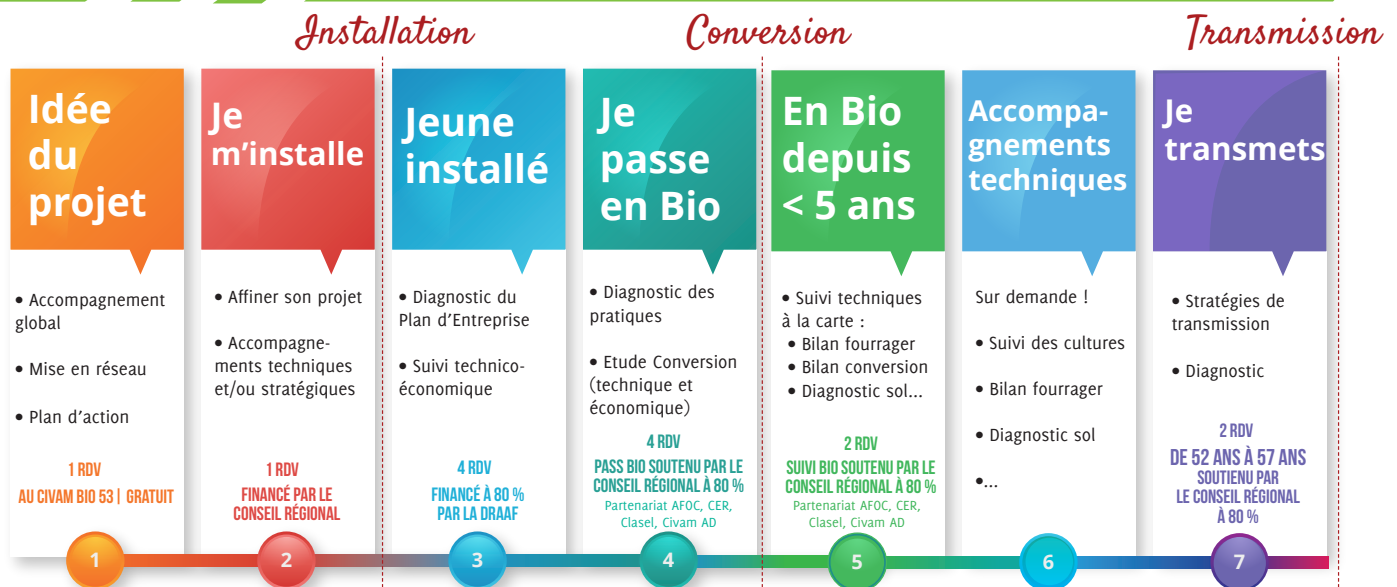
BDD FNAB OFFRE ET DEMANDE DE FOURRAGE AB

Contact : Civam Bio au 02 43 53 93 93 | civambio53.fr

LE CIVAM BIO VOUS ACCOMPAGNE

En complément des formations et groupes d'échanges, les animateurs du Civam Bio peuvent vous accompagner de manière individuelle à différentes étapes de votre carrière : suivi installation, conversion, suivi bio et transmission. Ci-après le détail :

ACCOMPAGNEMENT DES PRODUCTEURS BIO DE L'INSTALLATION À LA TRANSMISSION



LES GROUPES D'ÉCHANGE ET FORMATIONS TOUT AU LONG DE VOTRE CARRIÈRE

GRUPPE D'ÉCHANGE <ul style="list-style-type: none"> • Groupe Céréales • Groupe Maraîchage • Groupe Santé Animale Nord/Sud • Groupe Bovin Viande 	FORMATIONS <ul style="list-style-type: none"> • Conversion • Santé Animale • Cultures, etc...
--	---

» GRATUITES pour les adhérents Civam Bio 53 | «

